

Tendances de l'emploi dans le spectacle

Marie GOUYON
février 2010
8 p.



La question de l'emploi dans le spectacle fait l'objet d'une attention particulière du DEPS qui consacre à ce sujet une publication biennale, destinée à décrire les grandes tendances relatives aux deux domaines qui le constituent : l'audiovisuel d'une part et le spectacle vivant d'autre part.

De plus, l'emploi dans le spectacle, dont l'intermittence est l'une des caractéristiques, est régulièrement observé et mesuré par diverses sources statistiques, ce qui permet de disposer aujourd'hui d'un socle de connaissance objective de ses tendances depuis près de 20 ans.

1. Fléchissement du nombre de professionnels (artistes et techniciens) depuis 2004

Le secteur du spectacle reste atypique en termes d'évolution de sa population d'actifs : si, entre 1995 et 2004, le nombre de professionnels du spectacle vivant et de l'audiovisuel a progressé quatre fois plus que l'ensemble des actifs, cette progression s'est infléchie depuis 2004, à la différence des autres actifs.

Selon le statut de l'emploi et le métier, les évolutions sont différentes : le nombre d'artistes et de techniciens salariés intermittents, après une progression de près de 5 % chaque année depuis la fin des années 1980, s'est stabilisé depuis 2005 pour atteindre le nombre de 129 000. Parmi les actifs intermittents, les musiciens chez les artistes et les techniciens dans les métiers techniques sont devenus majoritaires.

Depuis 2002, c'est le spectacle vivant qui contribue le plus à l'offre d'emploi et concentre aujourd'hui 85 % du volume de travail des artistes et 34 % du volume d'emploi des techniciens.

2. Progression constante du nombre d'entreprises, particulièrement dans le spectacle vivant

Accompagnant la progression de l'effectif salarié, le nombre d'entreprises a fortement augmenté depuis la fin des années 1980 : il a triplé dans le spectacle vivant au cours de la période, tandis qu'il a progressé de plus de 60 % dans l'audiovisuel.

Selon les branches, les employeurs n'ont pas les mêmes caractéristiques : généralement de forme associative dans le spectacle vivant, alors que dans l'audiovisuel, les sociétés (SARL) de 10 salariés en moyenne sont majoritaires.

En ce qui concerne la localisation géographique, la surreprésentation de l'Île-de-France en termes d'entreprises (31 % des entreprises dans le spectacle vivant et 63 % dans l'audiovisuel) comme d'emploi (70 % du volume total d'emploi offert aux intermittents) ne se dément pas.

3. Situation dégradée de l'emploi intermittent jusqu'à la fin des années 1990, puis stabilisée dans les années 2000

Jusqu'à la fin des années 1990, un rythme différent de croissance des effectifs intermittents et de l'offre d'emploi a mécaniquement produit une dégradation des situations individuelles en termes de volume de travail annuel et de rémunération. Ainsi, les intermittents ont perdu en moyenne, depuis la fin des années 1980, un tiers de leur volume annuel de travail (31 %) et un quart de leur rémunération (27 %).

Toutes les professions artistiques ont été affectées par cette dégradation, et particulièrement les musiciens.

Depuis le début des années 2000, l'écart des rythmes de croissance entre volume d'emploi et effectifs a cessé de se creuser, favorisant une stabilisation des situations individuelles moyennes des intermittents.

Enfin, on observe que la part des demandeurs d'emploi indemnisé a culminé en 2006 et recule légèrement depuis, tandis que la part des demandeurs d'emploi non indemnisés a reculé de près de 20 % depuis fin 2004.

